

bilité de l'autre; seulement le second est incompatible avec l'expérience, les métiers ne se reproduisant pas; mais qu'importe, au fond, que les créations soient spontanées ou successives? Ces créations veulent un créateur : plus je veux écarter le suprême créateur, plus il se montre.

Je n'ai jamais pu voir pousser un champignon; quoi d'étonnant qu'on ne voie pas pousser des hommes! Il est vrai que j'ai trouvé le champignon tout poussé, et que je n'ai jamais cueilli d'hommes sur pied. — O sottise de l'esprit humain, que vous êtes faite pour égayer le bon sens!

Dans le système des transformations successives, le poisson peut devenir un chat; le chat, un singe, le singe, un portefaix; le portefaix un académicien : je saute sur les nuances; car, que serait-ce, si le poisson devenait tout d'un coup le pêcheur? La nature qui connaît nos nerfs nous mesure nos admirations.

On observe qu'en Amérique les mers se déplacent; que, par conséquent, leurs bords baissent d'un côté autant qu'ils montent de l'autre; mais l'axe des continents peut changer sans que la nature de l'homme change.

C'est après la période glaciaire que naquit le genre humain. — D'où venait-il? — « Il venait, dit M. Figuier (1), d'où était venu le premier brin d'herbe. » — C'est simple; mais dans ces hautes matières, la simplicité d'esprit, c'est la justesse.

Notre race est-elle définitive? L'ange remplacera-t-il l'homme sur la terre? Qui le sait, et sur quoi le pressentir? Les ignorants en parlent comme si c'était leur secret; les savants s'en taisent.

D'après la cosmogonie (2), il ne faut pas moins qu'une révolution du globe pour l'enfantement d'un être nouveau : pour produire une création nouvelle, il faut que la terre se

(1) V. *La Terre avant le Déluge*, p. 399.

(2) V. *Ibid.*, p. 457.